COMPTES RENDUS
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 14 AVRIL 1884.

PRÉSIDENCE DE M. ROLLAND.

M. le **Président** annonce à l'Académie la perte cruelle qu'elle vient de faire dans la personne de M. *J.-B. Dumas,* l'un de ses Secrétaires perpétuels, décédé à Cannes le 11 avril 1884, et s'exprime comme il suit :

« Mes chers Confrères,

» Bien que la nouvelle de la perte irréparable que vient de faire l'Académie des Sciences vous soit déjà connue, je dois accomplir aujourd'hui un bien triste devoir en vous notifiant la mort de J.-B. Dumas, notre illustre et regretté Secrétaire perpétuel.

» Sous le coup d'une douleur personnelle, que vous comprendrez tous, je me sens dans l'impuissance d'apprécier dignement ici les titres si nombreux qu'avait à l'admiration des savants du monde entier le grand homme que nous pleurons. Ces titres sont du reste trop éclatants pour qu'il soit nécessaire de les mettre en lumière.

» Vous savez la part considérable que Dumas prenait à nos travaux et vous avez bien souvent admiré, comme moi, la haute intelligence et le tact infini avec lesquels il savait imprimer à nos discussions les formes modérées et courtoises inhérentes à sa nature et à son caractère. Sous ce rapport aussi la perte de Dumas est irréparable et crée dans l'Académie un vide

bien difficile à combler. Aussi, longtemps encore nous chercherons, à la place qu'il occupait au Bureau avec tant d'autorité, la figure sympathique et vénérée de notre bienaimé Secrétaire perpétuel.

» J'aurais voulu vous dire en termes plus éloquents combien étaient considérables les droits que Dumas s'était acquis à notre admiration et à notre reconnaissance pendant le cours de sa longue et glorieuse vie; mais la violente émotion que j'éprouve me met en ce moment dans l'impossibilité de le faire. Vous serez donc indulgents, mes chers Confrères, pour votre Président, et vous l'approuverez, en présence du deuil cruel qui frappe aujourd'hui l'Académie, de lever immédiatement la séance. »

DISCOURS PRONONCÉS AUX OBSÈQUES DE M. DUMAS

Discours de M. le Comte d'Haussonville,

DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

« Messieurs,

» La mort frappe à coups redoublés sur l'Institut et jamais, peut-être, n'a-t-il été aussi cruellement éprouvé. Il n'y a pas encore un mois, notre Classe des Sciences morales et politiques voyait s'éteindre son Secrétaire perpétuel honoraire, l'illustre M. Mignet. Aujourd'hui, c'est l'Académie des Sciences qui déplore la perte du savant hors ligne qu'elle avait placé à sa tête, et ce double deuil est commun à la Compagnie au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler en ce moment, car ce fut toujours son privilège d'aller mettre partout la main sur le bien qui lui est propre, c'est-à-dire sur le vrai mérite littéraire, et de vouloir s'orner ainsi elle-même des noms servant d'ornement aux autres classes de l'Institut. Quel homme fut plus que M. Jean-Baptiste Dumas digne de cette haute distinction! Nos suffrages sont venus le saisir déjà illustre parmi les plus illustres, alors qu'il était unanimement salué comme un maître par ceux qui s'apprêtaient à devenir bientôt des maîtres à leur tour.

» C'est à ces voix, plus autorisées que la mienne, qu'il appartiendra d'énumérer les signalés services rendus à la Science par le regretté Confrère dont la dépouille gît à nos pieds. Elles vous diront avec une compétence

qui me fait entièrement défaut comment, suivant le premier élan de son âme, il savait varier ses expériences, vérifier ses conjectures. « Et quelle » était sa joie sublime », nous raconte celui de nos Confrères qui a eu l'honneur de le recevoir à l'Académie, « le jour où il lui était donné de pé- » nétrer dans le fond même du laboratoire divin, dans ce fond au delà » duquel il n'y a plus que l'infini, l'insondable, l'inaccessible » ! C'est lui-même qui, parlant de ses propres travaux, disait : « Au-dessus de la » sphère des phénomènes que nous étudions et où nous avons tant de dé- » couvertes à poursuivre, il y a une sphère supérieure que nos méthodes » ne peuvent atteindre. Nous commençons à comprendre la vie des corps; » la vie de l'âme est d'un autre ordre.

» Il me suffit d'en appeler aux témoignages de ceux qui m'écoutent pour constater quel était l'agrément infini et le charme exquis de cette parole si bien ordonnée, si savante sans pédanterie et souvent animée d'une éloquence naturelle qui coulait comme de source. Mon âge, assez près de se rapprocher de celui du vieillard dont la mort nous afflige, et qui se complaît volontiers aux plus lointains souvenirs, m'a permis d'assister à l'un des premiers triomphes de M. Dumas. C'était avant 1848. En qualité de commissaire du Gouvernement, il dut monter à la tribune de la Chambre des Députés, et nous expliquer, à propos d'une loi alors en discussion, tout le mécanisme de la confection des monnaies. Malgré l'aridité du sujet, nous restâmes pendant deux heures entières comme appendus à ses lèvres.

» Ce talent de captiver l'attention, en élucidant avec une autorité pleine de bonne grâce les questions les plus compliquées, M. Dumas l'a conservé jusqu'aux derniers jours de sa vie. Comme fondateur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, il a eu plus d'une fois l'occasion de traiter des sujets de pure esthétique. Pas plus tard qu'hier un membre de l'une des Commissions qui s'occupent exclusivement des intérêts se rattachant aux richesses artistiques de nos musées me disait que, dans les discussions qui s'élevaient en sa présence sur des matières en apparence les plus étrangères à ses préoccupations habituelles, c'était le plus souvent M. Dumas qui écartait les confusions, et qui apportait à ses auditeurs charmés le secours de ses vues amies du bon ordre et des méthodes pleines de clarté.

» Mais quel besoin d'invoquer d'autres souvenirs que ceux de mes Confrères de l'Académie française? Ils ne sont, hélas! que trop présents. Qui de nous ne sent avec amertume le vide, pénible pour nos cœurs et pour nos esprits, que va laisser, au cours de nos séances, l'absence de celui qui

avait le don d'y jeter tant d'agréments et tant de lumières? Qui de nous ne croit voir vivante encore devant lui cette sereine figure qu'éclairaient les étincelles d'un alerte et charmant esprit, où l'amabilité du sourire tempérait si agréablement la vivacité et parfois la malice du regard?.... Je m'arrête; au moment d'adresser un dernier adieu à l'homme supérieur qui a fait rejaillir sur la Compagnie à laquelle il appartenait les rayons de sa renommée européenne, il est naturel que ceux qui l'ont approché de près cherchent à se consoler en tâchant de raviver un peu les traits les plus familiers d'une physionomie qui leur demeura toujours si précieuse et si chère.

» Pour celui qui porte la parole en votre nom, quelle difficulté de prendre dignement congé d'une si grande mémoire! Que faire, sinon peut-être emprunter à M. Dumas lui-même les paroles éloquentes que naguère il prononçait, avec une émotion touchante dans sa bouche, à propos de la mort d'un de ses Confrères enlevé, comme lui, au culte désintéressé de la Science? « Oui (pouvons-nous nous écrier après lui, comme il le » disait de Regnault), l'Académie, fidèle interprète de la postérité et seule » héritière de votre renommée, s'empresse de rendre aujourd'hui un » hommage public d'affection pour votre personne, de reconnaissance » pour vos grands et nobles travaux, de respect pour vos éclatants ser- » vices, en attendant que la Science et la Patrie payent leur dette à votre » mémoire digne de tous les honneurs. »

Discours de M. J. Bertrand,

secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

« Messieurs,

» Quand un même deuil attriste tous les cœurs, quand les mêmes souvenirs sont présents à tous les esprits, ceux qui, fidèles à une pieuse coutume, reçoivent la mission d'exprimer les regrets de tous, peuvent et doivent se borner à quelques courtes paroles.

» Je n'ai rien à apprendre aux amis, aux disciples, aux admirateurs de celui dont hier encore nous attendions avidement la parole, près de qui, jeunes ou vieux, inconnus ou illustres, les amis de la Science trouvaient, avec la même bonté, la même attention bienveillante, et, s'ils en étaient dignes, le même appui.

» M. Dumas a été notre maître à tous; ses leçons à l'Athénée, au Col-

lège de France, à l'École Centrale, à l'École de Médecine, à la Faculté des Sciences et à l'École Polytechnique dans de trop rares occasions, avaient pour les auditeurs tant d'attrait; il possédait si bien l'art d'élever les esprits, montrait si nettement la voie du progrès et faisait de chaque leçon un chapitre si élégant et si parfait, que les praticiens attentifs aux faits, les penseurs curieux de leur enchaînement, les juges délicats de l'élévation du langage, sortaient également résolus à ne pas manquer la leçon suivante.

» Dans l'histoire de la Chimie renouvelée, aucun nom n'éclipsera celui de M. Dumas : ardent à propager les idées, habile à éclairer les preuves, son esprit sage et élevé a vu de haut les grandes voies de la Science, et y a guidé les disciples, je veux dire tous les savants qui, plus jeunes que lui, croient s'honorer en l'appelant leur maître.

» En louant avec justice le chimiste Macquer d'avoir sacrifié à la Science qu'il aimait tous les instants d'une longue vie, Vicq-d'Azir ajoutait :

« Il est des hommes dont l'esprit est si actif, le jugement si prompt et le
» génie si vaste, qu'ils ne peuvent se concentrer en un seul point de l'es-
» pace où ils se meuvent ; ils ne sont pas plus maîtres de s'arrêter que les
» autres ne le sont de s'élancer aussi loin qu'eux. »

» Vicq-d'Azir avait raison. S'il est juste de respecter et de louer ceux qui, mesurant leur œuvre à leurs forces, ont renfermé une honorable et utile carrière dans les bornes étroites d'une seule science, ne devons-nous pas plus de reconnaissance encore et plus d'admiration à celui qui, comme M. Dumas, capable de tous les efforts, acceptant tous les devoirs, s'est révélé supérieur à toutes les tâches?

» M. Dumas a rendu tant de services au pays, il a présidé à tant de travaux, laissé dans tant d'esprits une trace si profonde, tant de voix vont s'élever pour déplorer une perte si grande, que l'Académie des Sciences, à laquelle j'ai mission d'associer le *Journal des Savants,* se rappelant avec une douloureuse fierté quelle place elle a tenue dans une si grande vie, doit se hâter de céder la parole aux nombreux orateurs qui, dans la variété de leurs louanges, si bien méritées, viendront rappeler, avec la même émotion, la puissance, l'élévation, la délicatesse ingénieuse, la sagesse, la mesure, la grâce et la suprême bonté du grand esprit qu'elle a si longtemps admiré, du grand cœur qu'elle a tant aimé. »

Discours de M. Rolland,

président de l'Académie des Sciences.

« Messieurs,

» Malgré le triste état de ma santé et l'insuffisance de mes forces, je n'ai pas voulu faillir au devoir, qui incombe au Président de l'Institut, de dire un dernier adieu au grand homme qui vient de mourir et dont la perte excite de si unanimes regrets parmi ses Confrères et parmi les savants du monde entier.

» L'œuvre scientifique de J.-B. Dumas est immense, et ses travaux ont depuis bien longtemps illustré son nom. Aussi, dès l'âge de trente-deux ans, il entrait à l'Académie des Sciences, dont il devenait de suite l'un des membres les plus éminents et les plus écoutés.

» Je ne puis songer à apprécier ici les nombreuses découvertes dues au génie de Dumas, par lesquelles il a si puissamment contribué à l'établissement de la Chimie moderne, en se montrant le digne successeur de Lavoisier.

» Des voix autorisées vous diront l'importance de ces découvertes dans le domaine de la Chimie.

» Je m'occuperai donc uniquement ici de la seconde partie de sa longue vie scientifique, où, déjà couvert de gloire par ses admirables travaux, Dumas, fort de sa grande expérience et de la haute position qu'il avait conquise, les mit à profit pour venir en aide aux hommes de science, et à tous les travailleurs, non seulement par ses conseils, mais aussi par un appui effectif.

» C'est dans cette seconde partie de sa vie surtout que l'Académie des Sciences, dont il avait été élu Secrétaire perpétuel, put mieux apprécier l'intelligence haute et fine à la fois de Dumas, ainsi que sa connaissance approfondie des hommes et des choses. Aussi son autorité était-elle unanimement reconnue de ses Confrères dont il a si souvent dirigé les travaux et les délibérations, dans des circonstances particulièrement délicates, avec un tact et une prudence admirables. Si l'on joint à ces dons si rares une parole facile et bienveillante, une aménité dont il ne se départissait jamais, on comprendra combien le concours de cette réunion exceptionnelle de qualités était précieux à l'Académie, où Dumas jouait si souvent le rôle de guide et de modérateur. Bien qu'un tel rôle ne fût pas assez en évidence et assez brillant pour appeler l'attention publique, j'ai

cru juste de le rappeler ici pour montrer la grandeur de la perte que fait sous ce rapport l'Académie des Sciences.

» Ces éminentes qualités de Dumas étaient depuis longtemps appréciées et utilisées en dehors de notre Académie. La Société d'Encouragement, l'École Centrale, la Société des Amis des Sciences, etc., etc., l'avaient depuis longtemps appelé à présider leurs travaux.

» Partout où pouvaient surgir des questions difficiles en raison de leur caractère international, le Gouvernement était heureux de faire appel au dévouement de notre illustre Confrère dont l'autorité et la compétence étaient unanimement reconnues des Savants de la France et de l'Étranger; c'est ainsi qu'il fut chargé successivement de la présidence des Commissions internationales où devaient se débattre les graves questions de l'unification du mètre et des monnaies, ainsi que celle de la détermination des unités électriques. Mais je dois me borner; il ne m'est pas possible en effet de rappeler tous les travaux si variés auxquels Dumas n'a jamais refusé son concours dès qu'il s'agissait d'une œuvre utile.

» Peut-être pourrait-on regretter les occupations multiples qui absorbaient une partie de son temps, et le détournaient forcément des recherches de Science pure où l'on pouvait tant espérer encore de ce puissant génie. Malgré son âge et sa vie de travail incessant, notre Confrère, en effet, avait conservé jusqu'au bout sa forte intelligence et son activité d'esprit, et, il y a moins d'un mois encore, nous espérions le voir revenir prendre la grande place qu'il occupait parmi nous.

» Quels que fussent les travaux si variés où Dumas dépensait si largement son existence, il n'oubliait jamais ses devoirs plus intimes; sa vie était celle d'un vrai patriarche, toujours entouré de ses enfants et de ses petits enfants qui le chérissaient et étaient heureux des témoignagnes incessants de la sollicitude de ce père tendre et dévoué.

» Dumas avait épousé, en 1825, la fille d'Alexandre Brongniart. Tous ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de recevoir un affectueux accueil dans cet intérieur, peuvent dire combien cette union est restée intime et devouée jusqu'aux derniers jours. Qu'il me soit permis de dire ici à la veuve désolée la part bien vive que nous prenons à la perte qui la prive aujourd'hui de l'affection d'un époux si justement aimé.

» Mais le moment est venu de dire un dernier adieu à la dépouille mortelle de notre illustre Secrétaire perpétuel. Adieu donc, Dumas, votre souvenir restera toujours gravé dans le cœur de vos Confrères, et votre nom occupera éternellement une place glorieuse parmi ceux des grands savants qui ont le plus honoré le XIXe siècle. »

Discours de M. Wurtz,

au nom de la Faculté des Sciences et de la Faculté de Médecine de Paris.

« Messieurs,

» Aux couronnes déposées sur le cercueil de M. Dumas, l'Université vient ajouter les siennes. La Faculté des Sciences et la Faculté de Médecine de Paris adressent cet hommage suprême au professeur qui les a honorées entre tous, au savant qui a illustré le siècle, à l'homme excellent qui laisse un vide dans tous les cœurs. Notre deuil est un deuil public, et, par-dessus les voix que nous écoutons ici, il me semble entendre la grande voix de la France.

» Ce pays a fait une perte irréparable : M. Dumas l'a servi avec éclat, pendant soixante ans, dans les situations les plus diverses. Il avait toutes les supériorités, il a connu tous les succès.

» Au génie pénétrant, à cette intuition qui mènent aux grandes découvertes et aux larges conceptions, il joignait les plus beaux dons de l'éloquence, les clartés de la parole et les grâces de style, qui font l'orateur et l'écrivain. Il était le modèle accompli du savant français, et l'histoire lui assignera un rang très rapproché de celui du maître qu'il a admiré et suivi, Lavoisier.

» Il ne m'appartient pas, et il serait impossible de rappeler au bord de cette tombe les phases diverses et les triomphes d'une carrière si longue et si bien remplie. Des interprètes autorisés l'ont fait et le feront mieux que moi. Organe de deux corporations savantes, je dois me borner à retracer, à grands traits, l'œuvre scientifique de M. Dumas.

» Il était né à Alais en 1800, et c'est à Genève qu'il fit ses premières armes. Il s'y rendit pour occuper une place de commis dans une pharmacie. Il avait à peine vingt ans, lorsqu'il publia avec Prévost des recherches sur divers sujets de Physiologie et principalement des expériences sur le sang qui sont encore classiques aujourd'hui. Mais la Pharmacie ne l'a point absorbé et la Physiologie ne l'a pas retenu. Arrivé à Paris en 1821, il se voua exclusivement à la Chimie et fut bientôt en position d'entreprendre et d'achever les travaux les plus importants. Développement indépendant de la Chimie organique et réforme de la Chimie minérale, telle est l'ère qui commence avec M. Dumas ; et si, depuis cinquante ans, la Chimie est entrée dans des voies nouvelles qui l'ont, pour ainsi dire, transformée sous nos yeux, c'est grâce à la réalisation d'un programme qu'il a tracé le premier et dont

ses propres découvertes ont jeté le fondement. Les idées qui avaient cours alors étaient tirées de l'étude relativement simple des composés minéraux. Toutes les combinaisons sont formées de deux éléments immédiats qui sont eux-mêmes ou des corps simples ou des composés du premier degré.

» Le grand chimiste suédois qui exerçait au commencement de ce siècle une autorité incontestée, Berzelius, avait adopté et développé cette conception qui remonte à Lavoisier et qu'il avait renforcée par l'hypothèse électrochimique. C'est ce qu'on appelait le dualisme en Chimie. M. Dumas l'a battu en brèche. Étudiant, en 1834, l'action du chlore sur les composés organiques, il reconnut que ce corps simple possède « le pouvoir singulier » de s'emparer de l'hydrogène et de le remplacer atome par atome ». Tel est le premier énoncé d'une loi qui s'appuie aujourd'hui sur des milliers de cas analogues et qui forme le point de départ de la théorie des substitutions et des doctrines qui en découlent. M. Dumas y a attaché son nom. Laurent, d'illustre mémoire, y a collaboré, mais l'idée première est énoncée clairement dans la proposition rappelée textuellement plus haut; et qui peut méconnaître, en pareil cas, la puissance de l'idée mère, de la pensée créatrice, de la première ébauche? Sans doute, dans le tableau magnifique que nous possédons aujourd'hui, quelques détails ont disparu. Il n'importe, les lignes fondamentales sont ineffaçables et c'est l'École française qui les a tracées. M. Dumas a été le chef et le soutien de cette École. Berzelius en fut l'adversaire dès le premier jour. Cette idée qu'un élément électronégatif comme le chlore peut prendre la place de l'hydrogène, élément essentiellement électropositif, le choquait dans ses convictions les plus fermes. De fait, elle renversait le système dualistique. C'était une révolution, une manière nouvelle de concevoir les combinaisons chimiques. Pour Berzelius, elles apparaissaient comme des entités doubles; pour M. Dumas, comme des monuments uniques dont les matériaux sont ordonnés d'une certaine façon, mais qui demeurent inébranlés lorsqu'une assise est remplacée par une autre. Cette conception a été développée dans une série de Mémoires qui ont eu pour objet les types chimiques, notion forte et juste, qui a été généralisée plus tard, et simplifiée par un autre mort illustre que l'Université réclame comme un des siens, Charles Gerhardt.

» Tels ont été les débuts d'une théorie qui devait exercer sur les progrès de la Science une influence décisive. Elle a pris sa place lentement et avec effort : choquant les idées reçues, elle a rencontré la plus vive opposition. Témoins émus de ces grands débats, les hommes de ma génération,

ses élèves, n'ont pu oublier que c'est M. Dumas qui a soutenu le choc et supporté victorieusement le poids d'une lutte qui était inégale et semblait désespérée. Il nous apparaissait comme un vaillant athlète, comme un triomphateur, quand nous l'entourions dans ce modeste laboratoire de la rue Cuvier, qu'il avait installé à ses frais et d'où sont sortis tant de Mémoires et tant de disciples.

» Hors d'état d'énumérer les travaux du maître, nous dirons seulement qu'aucun domaine de la Science ne lui est resté étranger : découverte et description de composés minéraux et organiques, analyse de nombreux corps et perfectionnement des méthodes d'analyses, déterminations de poids atomiques. M. Dumas apportait dans toutes ses recherches, avec la pénétration d'un génie inventif, cette sûreté de main et de jugement, cette exactitude dans les détails, cet esprit de critique qui sont les conditions indispensables et les instruments nécessaires de toute investigation scientifique. Et les corps qu'il met au jour ne sont pas des êtres isolés, sans parenté et sans support : ce sont des chefs de famille, des représentants de certaines propriétés générales, de certaines fonctions, comme on dit aujourd'hui. Il en est ainsi de l'oxamide qu'il a découverte en 1830, de l'esprit-de-bois qu'il a étudié dès 1835, et dont il a reconnu la nature alcoolique avec son élève et son ami M. Peligot.

» Et que dire des vues théoriques qu'il a émises sur un grand nombre de sujets spéciaux et qu'il a consignées, soit dans son grand *Traité de Chimie appliquée aux Arts*, soit dans cet incomparable volume intitulé : *Leçons de Philosophie chimique?* Pour ne citer qu'un seul exemple, c'est à M. Dumas qu'on doit le premier essai de classification des corps simples non métalliques, essai que le temps a respecté.

» Rappelons enfin que, après avoir enrichi, au début de sa carrière, la Chimie physiologique de découvertes importantes, il a doté, un peu plus tard, la Physique d'une méthode nouvelle pour la détermination des densités de vapeur, entrant ainsi dans la voie ouverte par son maître Gay-Lussac, dont il est convenable de prononcer ici le nom, afin d'associer dans un même hommage deux des gloires les plus pures de la France.

» M. Dumas a été dans la Science un réformateur plein d'initiative. Mais j'aurais donné de son activité et son influence une idée incomplète si je passais sous silence sa carrière de professeur. Dès son arrivée à Paris, il ouvre un cours à l'Athénée, où il se rencontre avec Mignet. Plus tard, il fonde, avec Lavallée, Ollivier et Péclet, l'École Centrale des Arts et Manufactures, où il a fait le cours de Chimie pendant un quart de siècle.

En 1832, il remplace Thenard à l'École Polytechnique et est appelé, la même année, à la Faculté des Sciences de Paris, comme professeur adjoint. En 1841, il devient à la fois professeur titulaire et doyen de cette Faculté. Trois ans auparavant, il était arrivé, à la suite d'un brillant concours, à la chaire de Chimie organique de la Faculté de Médecine. C'est peut-être dans cette situation que son talent de professeur a atteint son apogée. Il était alors dans la période la plus brillante de son activité créatrice et il exposait les grandes idées qui le préoccupaient avec une chaleur et une conviction communicatives, avec une abondance et une clarté inimitables. Tout l'auditoire était suspendu à ses lèvres et l'on ne dira jamais ce qu'il a fallu de talent et d'art pour attirer et fixer un tel auditoire, pour l'intéresser aux choses élevées dont il était question. La tradition de cet enseignement n'est pas perdue, car il a fait époque à la Faculté de Médecine.

» Pour la première fois, on envisageait les réactions qui se passent dans l'économie à un point de vue général et élevé, on faisait le bilan des pertes et des gains, on posait les bases de la statique chimique des êtres organisés. Ces leçons mémorables ont exercé une influence qui dure encore : elles ont contribué à introduire en Physiologie l'usage des méthodes exactes et l'habitude du raisonnement scientifique.

» Tel a été, en peu de mots et comme en raccourci, le rôle prépondérant de M. Dumas dans la Science et dans l'Enseignement.

» Dans les dernières années de sa vie, il s'est retiré de la lutte, mais il ne s'est pas reposé. Il s'est recueilli pour se consacrer à des travaux d'un autre ordre. Il était à la hauteur de toutes les tâches, il était l'âme des nombreuses Commissions qu'il présidait, l'ornement des solennités académiques qu'il embellissait par sa présence et par sa parole. Quoi de plus admirable que ce talent toujours jeune, dont la souplesse se pliait à tous les genres, talent qui est allé en grandissant avec l'âge? Chez M. Dumas, nulle fatigue et nulle défaillance. Il a eu le privilège de conserver jusqu'au bout la fraîcheur et la finesse de son esprit, la haute distinction de ses manières, et, par-dessus tout, cet abord à la fois grave et bienveillant, signe visible des qualités de son cœur, et qui inspirait à tous l'affection et le respect. Tel je l'ai vu pour la première fois, il y a quarante ans, presque jour pour jour, tel je l'ai trouvé à Cannes il y a moins d'un mois.

» Après une vie si longue et si glorieuse, que vous manquait-il, mon cher maître?

» Une belle mort : elle vous a surpris au milieu des vôtres, dans la plé-

nitude de vos facultés. Adieu, et reposez en paix ! Vous avez droit à la reconnaissance publique, et vous êtes certain du jugement de l'histoire. Maintes fois, vous avez affirmé vos convictions religieuses : vous contemplez maintenant face à face les réalités que vous avez espérées si fermement. Adieu ! Parmi les survivants, votre grande figure n'est pas de celles qui puissent disparaître dans l'oubli. Votre souvenir va se perpétuer, et votre nom passera d'âge en âge. Vous vivrez par vos œuvres, par l'exemple que vous avez donné, par les productions immortelles et les rares qualités de votre esprit : *Forma mentis æterna.* »

Discours de M. Melsens.

« Après les paroles émues et éloquentes qui ont rappelé, à grands traits, tous les droits de l'immortel savant à la reconnaissance de la France et du monde entier, souffrez que la voix étrangère d'un élève reconnaissant adresse un suprême adieu au maître éminent dont la tombe est entourée de tant d'illustrations et de Confrères, ses anciens élèves. Beaucoup d'entre nous auraient le droit de l'appeler leur Père.

» Il y a plus de quarante ans que J.-B. Dumas admettait, à son laboratoire particulier de la rue Cuvier, quelques jeunes Français et étrangers, les dirigeant dans leur travaux, en leur communiquant le feu sacré qui l'animait et en leur donnant l'exemple du travail le plus assidu. Ce laboratoire, si modeste d'ailleurs, a cependant été visité par les plus grandes illustrations scientifiques des pays étrangers, qui se montraient vivement sympathiques aux travaux du maître. Quant à moi, je me souviendrai toujours avec émotion du jour où il voulut bien m'accueillir définitivement parmi ses élèves, bien que dénué de connaissances, et simplement, mais ardemment animé du désir d'apprendre sous sa direction. Ses paroles retentissent encore dans mon cœur : *Travaillez, mon garçon, et vous arriverez.* Sans doute dans son cœur il ajoutait : *car, je serai là pour t'encourager et t'aider.* Indépendamment des leçons publiques de l'illustre maître, leçons qui eurent un si grand éclat, ses causeries intimes et si attachantes dans son laboratoire resteront profondément gravées dans le souvenir de tous les élèves qui ont eu le bonheur de l'entendre. Tous ces enseignements exaltaient en eux le sentiment des recherches scientifiques.

» Que d'aperçus philosophiques, que d'intuitions consacrées depuis par l'expérience, se déroulaient dans ces entretiens sur toutes les hautes

questions de philosophie naturelle! Pour en comprendre la haute signification, il faut en avoir été le témoin.

» Oui, je le dis avec une vive émotion et avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance, le maître dans la Science, au laboratoire, était aussi un guide sûr dans les luttes de la vie; car il devenait le père de ses élèves et leur montrait une affection réelle dans toutes les circonstances de leur vie.

» Ne vous étonnez donc pas si, à notre tour, notre profonde affection et le souvenir de tant de bienfaits nous portent à mêler nos larmes à celles de la famille qui nous entoure. Ce témoignage de respect et de sympathie d'un élève de nationalité étrangère s'adresse aussi à cette grande et noble France, que le maître nous avait appris à aimer; c'était aussi une de ses leçons, qui ne s'effacera jamais de notre mémoire et de notre cœur.

» Adieu, cher et vénéré maître, reçois ce dernier et douloureux adieu; je te l'adresse du fond de mon cœur.

» Adieu, ou, plutôt, comme tu l'espérais et comme tu l'enseignais, à bientôt. »

